

aux vôtres. Cette similarité est bien logique, étant donné que les racines de civilisations dans tous les pays démocratiques sont en principe les mêmes.

De plus, je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui,—unique dans notre histoire,—pour vous remercier de l'accueil chaleureux que vous m'avez accordé.

Monsieur l'Orateur, il est évident que le sol, le climat et les habitants sont les éléments fondamentaux dans l'édification de toute nation. L'avenir de la nation dépend beaucoup de l'usage fait du sol et de ses ressources. On sait bien que l'avenir politique de la nation dépend de sa puissance organisée et que sa expansion sociale et culturelle ne se mesure que par la victoire du peuple sur le milieu ambiant.

Richesses naturelles de l'Indonésie

Comme le Canada, l'Indonésie est un vaste pays. Nous avons plus de trois mille îles habitées et notre archipel va de la Malaisie jusqu'au nord de l'Australie. C'est un vaste pays de 82 millions d'habitants et je dirai, sans aucun esprit de vantardise toutefois, qu'il occupe le troisième rang parmi les démocraties du monde. Notre nation est jeune dans le monde moderne, mais elle n'entre pas les mains vides dans la famille des nations. Je sais que le Canada ne fait que commencer à exploiter les grandes richesses que lui a départies Providence; l'Indonésie est dans le même cas. La différence avec nous, c'est que le Canada ne pouvait exploiter ses vastes ressources naturelles tant que la science et la technique n'eurent pas atteint leur niveau actuel. Il y a longtemps que la richesse naturelle de l'Indonésie aurait pu être exploitée au bénéfice de l'humanité. Mais nous étions aux prises avec un système colonial.

Aujourd'hui, nous n'entrevoions aucune limite aux possibilités d'expansion. Il n'est pas exagéré de dire que même nous, en Indonésie, ne connaissons pas la richesse de notre pays. Il n'est pas exagéré de dire que de nombreuses îles de notre archipel sont à peine explorées, encore moins exploitées. Lorsque la technologie et la science modernes s'appliqueront à la tâche d'obtenir de l'archipel un rendement maximum, l'Indonésie, et je le dis sans crainte d'être démenti, contribuera beaucoup, énormément même, au bien-être matériel du monde interdépendant qu'est le nôtre.

Je suis en outre convaincu que l'Indonésie et les autres pays de l'Asie et de l'Afrique qui sont à l'aube d'une existence nouvelle réservent au monde d'autres dons. Je voudrais vous citer un passage,—très court mais très important,—que j'emprunte à une brochure que le Gouvernement canadien a fait distribuer. Cette brochure a été diffusée il y a trois ans dans tous les pays de l'Asie du Sud-Est, et on y trouve ce qui suit au sujet de l'Asie: « Bien que nous ayons quelque chose à donner et à enseigner, nous avons aussi beaucoup à recevoir et à apprendre. Dans notre vaste pays, nous avons appris comment vivre et prospérer, mais nous avons beaucoup à apprendre de l'Asie, de ses cultures anciennes, de ces valeurs durables qui réconfortent et réjouissent l'esprit et le cœur.

Monsieur l'Orateur, c'est peut-être vrai. Ce qui est vrai aussi, c'est que de l'Est peut venir un grand avantage matériel pour toutes les nations, pour l'Ouest comme pour l'Est, pour le monde entier!

Je sais que c'est un truisme de parler de l'interdépendance des nations. Je sais que presque tous les orateurs en parlent aujourd'hui, mais c'est quelque chose dont il n'est pas facile de comprendre la signification à la froide lumière de la réalité. Il est évident que le Gouvernement du Canada comprend véritablement la situation; le Canada en participant à concurrence de plus de 2 millions de dollars par année au Plan de Colombo le manifeste clairement. En tant que représentant d'un pays et d'une nation qui bénéficient de cette aide, je sais ce que signifie le Plan de Colombo et, croyez-moi, j'exprime la gratitude